

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Le Salon Georges de Myrte.
Echos artistiques L. M.
Nos Théâtres X.
Notre Album : Métamorphose Edm. Haraucourt.
Léoncavallo X.
Par ci, Par là Maurice P.
Salon de 1895 : *Dernier appel du Tocsin*. (A. Maignan) Camille Roy.
Cercle Pierre Dupont X.
Adieux à mon Piano Ferdinand Poise.
La Légende de la Jeune Captive Gabriel Monavon
Un nouveau buste du sculpteur Mathelin L. M.
Salon de 1895. — Casino. — Scala-Bouffes.
Bibliographie.
Bulletin financier

CAUSERIE

LE SALON

DEUXIÈME ARTICLE

Je veux citer de suite, au début de cet article, le grand panneau de M^{lle} Cornillac: *Saint Roch guérissant les lépreux*. J'ai énormément de sympathie pour le talent très franc et très original de M^{lle} Cornillac et c'est précisément pour cela que je la vois avec peine chercher à copier avec attention les procédés indécis et mous chers à l'avis de Chavannes. On peut ergoter longuement sur les mots, on peut plaider avec conviction pour tel et tel système il faut toujours en revenir à cette théorie fondamentale que l'Art vraiment fort est celui dont les manifestations sont d'une compréhension nette et immédiate : au lieu de suivre les sentiers battus par l'auteur du *Bois Sacré*, M^{lle} Cornillac devrait bien étudier plutôt chez Jean-Paul Laurens : son talent y gagnerait assurément aussi bien en grandeur saisissante qu'en évidente distinction.

Puisque je parle de Jean-Paul Laurens, il me faut signaler les huit petites études que le peintre de la *Voûte d'acier* a bien voulu adresser à notre salon. Ce ne sont que des esquisses, mais dans ces esquisses on reconnaît la griffe du maître, l'artiste le plus sincère de ce temps, le plus parfait peintre d'histoire de cette époque.

Très joli, le charmant paysage de M. Isenbart intitulé *L'Été*. L'air circule à flots dans cette toile, le coloris est agréable et l'ensemble est des plus attachants. M. Isenbart est vraiment l'un de nos paysagistes les plus remarquables et je ne sais vraiment ce qu'il faut préférer dans son talent tant sa perfection s'affirme, tant sa virtuosité s'impose.

M. Louis Piot expose également une bonne toile: *Paysage à Saint-Paul de Varax*. C'est peut-être traité dans une note un peu claire ; mais en général, l'effet est excellent et il m'est particulièrement agréable de féliciter M. Louis Piot du succès très vif que ne manquera pas de remporter son œuvre auprès de tous les amateurs éclairés.

M^{lle} Godin nous transporte, avec sa *Gris-lidis*, aux temps éloignés où les châtelines renfermées au fond de leurs manoirs lisaient avec une curiosité avide les fabuleux romans de chevalerie. Rien ne manque au tableau de M^{lle} Godin, ni le vitrail antique par lequel passe un rayon de jour discret et triste, ni le classique lévrier qui appuie sa tête sur les genoux de sa maîtresse. Le tout dégage du reste une impression mélancolique très intense. On pourrait même reprocher à cette toile une certaine sécheresse dans le dessin qui va parfois jusqu'à la monotonie. M^{lle} Godin devrait, je crois, se permettre certaines hardiesses de dessin et de coloris ; c'est très beau la correction impeccable et froide, mais il ne faudrait pas oublier non plus qu'en peinture surtout, l'Art finit où la convention commence.

M. de Vuillefroy ne mérite pas ces reproches : il aime les couleurs violentes, les étoffes criardes, les paysages aveuglés par le soleil, sa *Posada en Vieille Castille* est un des spécimens les plus curieux de ce côté de son talent. J'ajouterai même que l'impression générale n'est pas toujours heureuse ; on est surpris par cette lumière crue, on est fatigué par les oppositions brutales du coloris ; le talent de l'artiste est incontestable certes, mais on est obligé de constater qu'il a péché un peu par exagération et que sa peinture pourrait gagner beaucoup en légèreté, en simplicité et en finesse.

M. Seignol — un fidèle, entre parenthèses, de nos expositions lyonnaises, a un charmant effet de neige qui m'a positivement conquis. C'est surprenant de vérité de rendu et c'est parfait au point de vue de la belle ordonnance de la composition. Si je ne craignais d'effaroucher sa modestie, je lui dirais très franchement que son œuvre m'a semblé l'une des meilleures du salon, l'une des plus consciencieuses, l'une des plus intéressantes. M. Seignol, n'en est certes plus à compter les marques d'admiration que soulève chacune de ses productions nouvelles, mais j'espère toutefois que le sympathique artiste voudra bien me permettre de joindre mes félicitations personnelles à celles qu'il pourrait déjà avoir reçues, car ici pour moi, le plaisir du critique se double de la joie très sincère de l'ami.

M. Rider est lui aussi un de ces fervents du plein air qui ne donnent pas dans les nébulosités convenues. Son excellent tableau : *Les Chataigniers de Bregnier-Cordon*. *Effet du matin*, est tout simplement admirable. A la bonne heure ! voilà de la peinture large et solide, voilà de l'Art puissant et fécond qui n'a pas été coulé dans un moule banal au moins.

Noté également deux paysages de M. Roman très étudiés et très sincères. Cela ne

cherche pas évidemment à attirer l'attention par des couleurs criardes, puisque ces deux paysages sont traités dans des tons plutôt gris et mélancoliques. J'espère toutefois que les visiteurs retiendront le nom de M. Roman et qu'ils ne manqueront pas de s'attarder longuement devant ses toiles.

Très suggestif et d'une facture délicieuse le *Panier de Roses* de M. Perrachon. Ce peintre est, on le sait, le magicien qui sait fixer sur la toile les charmes fugitifs des fleurs les plus rares et grouper dans un élégant fouillis l'élégant désordre des gerbes embaumées qu'une main délicate sut disposer avec art dans quelque somptueuse corbeille. Cette année, M. Perrachon n'a pas menti à sa réputation : c'est toujours la même légèreté de touche, la même fraîcheur de coloris. M. Perrachon est plus qu'un artiste raffiné ; c'est aussi un poète d'une sentimentalité exquise.

Pour faire suite au *Panier de roses*, de M. Perrachon, j'aurais bien envie de vous parler de deux charmants tableaux — des fleurs aussi — exposés par MM. Médard et Biva : mais je m'aperçois que la place me manque pour vous entretenir de ces deux peintres, aussi longuement qu'il convient. Ce sera pour mon prochain article.

Georges de MYRTE.

ECHOS ARTISTIQUES

Gounod ne vivra pas seulement dans les théâtres par ses inoubliables opéras : *Faust*, *Mireille*, *Roméo*, il vivra aussi dans les églises.

Le jour de Pâques, huit églises de Paris sur vingt, ont fait exécuter des messes de l'illustre compositeur. La *Messe de Sainte-Cécile*, notamment, a été choisie par les maîtrises de six paroisses.

Une chanteuse par mois.

Nantes a vu débiter, en avril, sa sixième première chanteuse d'opéra de la présente saison. Voici leurs noms : Rozzani, Lesœur, Borelly, Vialda, Lambrecht et enfin Martin.

La soirée de retraite de M^{lle} Emilie Broisat aura lieu, à la Comédie-Française, le 12 mai.

Les journaux belges rappellent que que cette artiste a joué à Bruxelles et à Anvers il y aura bientôt trente ans.

Au mois d'octobre prochain sera élevée à Vienne la statue de Mozart. L'emplacement choisi se trouve derrière le nouvel Opéra en construction, à quelques pas de l'ancienne porte de Corinthe, où eurent lieu, peu après la création de cet opéra à Prague, les premières représentations de *Don Juan*.

Une pierre commémorative du décès de Richard Wagner vient d'être placée sur la façade du palais Vendramin, de Venise, où est mort l'auteur de *Lohengrin*.

La dernière reprise au Grand-Théâtre de Marseille a été celle d'*Aida*.

L'opéra de Verdi, très bien monté, a été interprété par Paulin, Bégue, Sylvestre, Mlles Martini et Leavington.

L'opéra posthume de César Frank, *Hulda*, a été joué à Toulouse avec succès. Cet opéra avait été joué précédemment à Monte-Carlo (4 mars 1894), et à La Haye (11 mars 1895).

Sous la dénomination de *Amis du nouveau théâtre de musique*, s'est constituée à Berne une société qui a bâti un théâtre qui ne comportera que 900 places numérotées. Il n'y sera joué que des ouvrages nouveaux ou tout au moins modernes.

A côté de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, Paris tend à se peupler de petits lyriques.

Le Théâtre Mondain, cité d'Antin, a été inauguré dernièrement par trois opéramiques, en un acte chacun ; le Petit Lyrique de la galerie Vivienne a donné *La Mare au diable*, opéra en trois actes, tiré du roman de Georges Sand, par Lenéka, musique de Ravera.

Les critiques musicaux assurent que le livret est très bien fait et la musique des plus belles. L'artiste, chargé du rôle principal se nomme Léon Salomon, il appartenait à l'Opéra de Nice.

A Saïgon, les spectacles d'opéra sont agrémentés d'intermèdes d'un genre excentrique.

Dernièrement c'était une danseuse serpentine, plus récemment c'est une vélocipédiste qui est venue évoluer pendant une représentation de *Manon* ; elle a même remercié d'un petit speech les applaudisseurs de ses prouesses.

Assez américain pour être vrai :

Procès entre deux spectateurs du théâtre de San Francisco ; le demandeur a obtenu satisfaction, et le défendeur a été condamné à 40 dollars d'amende et aux frais. Motif ; le premier, distrait par les éternuements perpétuels du second, avait réclamé son expulsion de la salle. De là échange de papier timbré et procès.

C'est plus drôle qu'un duel.

Les journaux italiens content l'anecdote suivante, dont les héros sont deux musiciens : M. Mascagni et un joueur d'orgue de Barbarie.

Celui-ci tournait sa manivelle sous les fenêtres de celui-là et exécutait l'intermezzo de *Cavalleria* dans un mouvement d'une vélocité extravagante. Le compositeur était à la torture. Enfin, n'y tenant plus, il se précipita dans la rue, s'empara de vive force de la manivelle et se mit à la

faire mouvoir avec plus de lenteur. Il expliquait en même temps à l'organiste stupéfait qu'il se nommait Mascagni et qu'il savait mieux que personne comment devait être jouée sa musique.

Le virtuose ambulant, blessé dans sa dignité, ne répondit rien. Mais il fit sans doute ses réflexions, car le lendemain, il reparait devant la maison du maestro et jouait fièrement, dans un mouvement fort convenable, le même intermezzo. Il avait, en outre, placardé sur son orgue une vaste pancarte où l'on pouvait lire : « X..., élève de « l'illustrissimo » Mascagni. »

L. M.

NOS THEATRES

GRAND-THEATRE

Si la partition de « *Paillasse* » n'a pas entièrement justifié le bruit fait autour d'elle en Italie et en Allemagne, elle n'en est pas moins remarquable à plus d'un titre.

Sur le poème dramatique dont nous donnons plus loin l'analyse, M. Léoncavallo a fait une musique de grande allure, pleine de fougue et de passion à laquelle on peut reprocher peut-être une recherche d'instrumentation un peu disproportionnée avec l'importance restreinte du livret.

Cette réserve faite, il faut reconnaître que la partition commente le drame avec autant d'adresse que de sincérité et qu'elle en accentue les épisodes poignants avec un rare bonheur d'expression.

Si l'on tient à mettre en comparaison les deux drames lyriques joués en ce moment sur notre première scène, écrits par deux compositeurs également à la mode en Italie, offrant même entre eux de nombreux points de ressemblance, *Paillasse* l'emporte évidemment sur *Cavalleria Rusticana* : comme style et comme science musicale, Léoncavallo est incomparablement supérieur à Mascagni.

M. Affre a fait de Canio-Paillasse une création remarquable, M^{lle} Mary-Boyer interprète agréablement le rôle de Nedda-Colombine, et M. Montfort se fait applaudir sous les traits de Tonio.

MM. Simon et Martel ont, dans les rôles de Silvio et d'Arlequin, une place trop effacée pour donner lieu à une appréciation élogieuse.

La mise en scène est convenablement encadrée dans un décor de Legoff d'un charmant effet.

THEATRE DES CELESTINS

Il n'était pas besoin d'être bon prophète pour prédire au drame émouvant de

François Coppée une série de belles soirées au théâtre des Célestins.

Pour la Couronne vient d'atteindre la vingtième représentation et son succès est tel qu'on le donne dimanche en troisième matinée.

Nous en avons signalé, dès le premier moment, l'excellente distribution avec MM. Paul Plan, Daumerie, Frey, Garay et M^{mes} Roybet et Baréty, nous ne pouvons que répéter à nouveau les mêmes éloges.

X.

NOTRE ALBUM

MÉTAMORPHOSE

Comme un voyageur las, mon orgueil s'est couché
Et dort près du chemin dans les fossés du doute :
Depuis que cette enfant a passé sur ma route
Je ne me souviens plus vers quoi j'ai tant marché !

Tout mon passé m'exile et mes dieux sont en
[cendre ;
Rien n'est resté debout du cœur qui fut le mien,
Et dans le cœur récent je ne retrouve rien
Des rêves que mon rêve aimait y voir descendre.

Je suis mort et je nais ; c'est un baptême en deuil ;
Lazare ressuscite et son linceul le glace :
C'est un être nouveau qui se dresse à ma place,
Et je suis un berceau posé sur un cercueil.

Je suis un étranger qui vient, et me convie ;
Un moi nouveau regarde en moi, silencieux ;
Je ne reconnais plus mon âme dans mes yeux,
Et mon âme s'étonne à contempler ma vie.

Edmond HARAUCOURT.

LÉONCAVALLO

Auteur et compositeur de I PAGLIACCI

M. R. Léoncavallo est né à Naples, le 8 mars 1858. C'est à Naples, au Conservatoire, comme externe, qu'il a fait ses études de musique ; il les a commencées à l'âge de sept ans.

A seize ans, il possédait déjà son diplôme de maître au Conservatoire et il partait pour Bologne, afin d'achever dans cette ville ses études littéraires et prendre son diplôme de docteur ès-lettres, sous la direction du grand poète Carducci.

C'est pendant ce temps-là qu'il a écrit un opéra en trois actes, *Thomas Chaterton*, qui n'a jamais été joué ; c'est alors aussi qu'il conçut le projet de faire une grande trilogie qui aurait compris toute la Renaissance italienne.

Il en commença aussitôt les études préliminaires, qui durèrent six à sept ans.

Léoncavallo voyagea ensuite comme concertiste de piano en Italie, en Egypte,

en Grèce, en Hollande, en Belgique, en Allemagne et en Angleterre.

Enfin, il se rendit à Paris, où il se fixa pendant sept années, espérant se faire connaître comme compositeur. Différentes circonstances contrarièrent ses débuts. Il rentra à Milan, et, après avoir espéré pendant trois années que M. Ricordi donnerait la première partie de sa trilogie : *Les Médicis*, il rompit toutes relations avec lui et écrivit en quatre mois *I Pagliacci*, qui ont été joués pour la première fois le 22 mai 1892 à Milan et à Bordeaux le 26 novembre 1894. La traduction est de M. Eugène Crosti, un Bordelais bien connu, professeur au Conservatoire de Paris.

Les Médicis, furent enfin représentés également à Milan, le 9 novembre 1893. Cet opéra se joue actuellement à Prague (Bohême) et à Vienne.

La *Vie Montpelliéraine*, qui nous fournit obligeamment ces détails biographiques sur Léoncavallo, ajoute qu'il travaille en ce moment à un opéra dont le poème est tiré du roman d'Henri Murger : *La Vie de Bohême*.

Les deux premiers actes seront tout à fait comiques et les deux derniers complètement dramatiques. Les vers italiens seront modelés sur les vers français. C'est ce qu'aucun librettiste italien n'a pas encore tenté jusqu'à ce jour : le traducteur français aura la besogne facile.

X.

PAR CI, PAR LA !

Dans une des dernières séances du Conseil municipal, une question a été posée à l'administration au sujet de l'eau fournie par la Compagnie des Eaux, au moment des crues du Rhône, et il y a été répondu d'une manière très évasive, comme il est d'usage pour les choses de cette importance.

Cependant c'est là une affaire qui intéresse tout le monde et qui, en dehors de la simple propreté a une importance réelle au point de vue de l'hygiène.

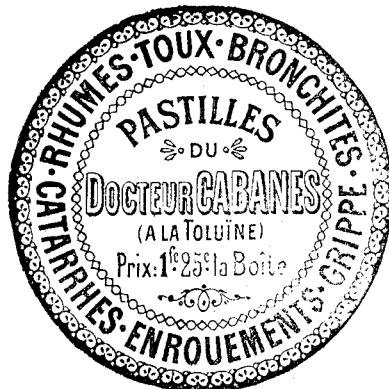
Chacun a pu se rendre compte de l'état de l'eau au moment où le Rhône grossit et je suis certain que sur cent consommateurs il ne s'en trouve pas un seul qui en boirait à la sortie du robinet !

Telle qu'elle est offerte par la Compagnie on la coirait puisée dans une « boutasse » comme dit Guignol !

Et pourtant il y a un cahier des charges pour la puissante Compagnie, qui lui ordonne de ne livrer que de l'eau absolument filtrée, dépourvue de tous éléments nuisibles et « potable » dans toute l'acceptation du mot.

Mais à quoi servirait un cahier des charges, me répondra-t-on, si ce n'était pour qu'il soit violé ?

Il est reconnu que de tous les propagateurs des maladies épidémiques et de la



Vous me demandez pourquoi je vous recommande les Pastilles du D^r CABANES? C'est parce que je les ai expérimentées, et quand vous aurez un Rhume, même une Bronchite, quand vous tousserez ne prenez que des pastilles du D^r CABANES et vous serez guéri.

Dépôt Ph^{ie} DERBECC, 24, Rue de Charonne, Paris
ET TOUTES PHARMACIES. Envoi franco contre timbres.

OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau
tous objets

Très facile à faire par tout le monde et très
utile dans toutes les maisons.

LA BOITE COMPLETE : 2 FRANCS

Par correspondance, ajouter 0 fr. 20

PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort, LYON

Optique - Photographie

Appareils - Plaques - Papier

Longues-vues - Jumelles - Electricité

Instruments d'Arpentage

Thermomètres - Baromètres, etc.

RABAIS IMPORTANT
sur toutes les Marchandises

LUNETTES véritable cristal de roche ^{monture} _{extra} fr.

7, Quai Saint-Antoine, 7

V. VERMOREL, à Villefranche

(RHÔNE)



L'ÉCLAIR

le meilleur de tous les

Pulvérisateurs

365 premiers prix

Prix : 35 francs

Franco dans toute la France

La Torpille Soufreuse à grand travail

La meilleure des soufreuses poudreuses

PRIX : 25 fr., f° toutes gares, France

Envoi franco contre 30 c. en timbres du catalogue général de la Maison V. VERMOREL.

NOUVELLE DÉCOUVERTE

Un explorateur, qui a vécu longtemps chez les Indiens, a rapporté de ces pays si riches en végétaux un produit qui, réduit en poudre, détruit merveilleusement et radicalement tous les insectes qui attaquent et détruisent les fourrures et lainages de toutes sortes.

Cette poudre, qu'on nomme « La Terreur des Mites » se vend par boîte de 1 fr., 1 fr. 75 et 3 fr. Par correspondance, ajouter 0 fr. 15 pour le port.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
12, Rue Confort, LYON

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

A L'IDÉAL
CORSETS SUR MESURE
EN TOUS GENRES

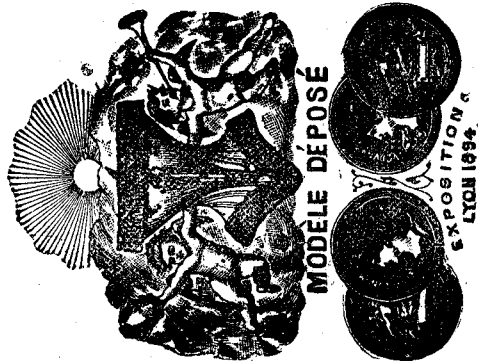
M^{me} DUMONT & C^{ie}

89, Avenue de Saxe, 89

MAGASINS ET ATELIERS

2, Rue Bossuet, 2

LYON



fièvre typhoïde en particulier, l'eau est le premier et le plus sûr véhicule et que c'est à sa pureté qu'il faut apporter la plus grande attention.

Cette raison seule ne devrait-elle pas suffire pour imposer à la Compagnie des Eaux, un système de filtrage absolument irréprochable et qui lui permette de livrer, quel que soit le niveau du Rhône, une eau propre et buvable, sans aucun risque pour la santé ?

Je sais que beaucoup de gens ont chez eux un filtre et qu'ils remédient eux-mêmes aux dangers que fait courir l'eau de la Compagnie. Mais tout le monde n'a pas le moyen d'acheter un filtre ou de boire de l'eau minérale pendant la période des crues, et pourtant tout le monde a le droit d'exiger de l'eau potable.

Durant l'été, l'eau est à peu près recevable, mais par contre, sous prétexte d'arrosage et de lavage des rues, on en est privé pendant plusieurs heures de la journée.

En hiver, il faut faire sa provision à six heures du soir car, passé ce moment, on ferme les robinets pour que les conduits ne gèlent pas ; au printemps et à l'automne, c'est l'époque des crues du Rhône et alors elle est imbuvable.

Voilà la situation nette qui est faite à la population, qui pourtant paie l'eau assez cher pour exiger d'en avoir toujours et dans de bonnes conditions !

N'arrivera-t-il pas un jour où l'on rappellera sérieusement la Compagnie au respect de son traité, et où on l'obligera à se moquer, un peu moins cavalièrement, de ses abonnés ?

Il y a trois ans, les révélations de la *Pall Mall Gazette* nous en avaient appris de propres sur les mœurs de l'aristocratie anglaise, et on était en droit de penser que cela rabattrait un peu l'orgueil de cette pudibonde nation.

Aujourd'hui le scandale est plus complet et on s'est décidé dans l'affaire Oscar Wilde à aller jusqu'au bout.

Chaque audience amène ses découvertes et par ce que les journaux anglais nous en apprennent, on se rend facilement compte de l'état de corruption de la cité londonienne.

Cela nous répugne, et de peur d'être indisposés nous n'agiterons pas cette fange où barbotte le tribunal de Bow-Street, mais qu'après cela la fière Albion nous laisse un peu la paix et qu'elle n'essaie plus de faire croire au monde que c'est un vice français que celui qu'elle renferme dans ses murs.

Bas les masques, Messieurs les Anglais, et un peu moins d'hypocrisie quand vous êtes chez nous.

Maurice P...

SALON DE 1895

DERNIER APPEL DU TOCSIN

Sur le Tableau de M. Albert MAIGNAN

*Français, n'oublions pas nos revers et nos gloires,
Ni les tombeaux perdus où dorment nos guerriers.
Souvenirs, Souvenirs, ouvrez vos ailes noires !
Volez, la plaie au cœur, le front ceint de lauriers !*

*Faites-nous écouter dans nos heures présentes
Les échos affaiblis des rumeurs d'autrefois :
Les chocs des régiments aux armures pesantes,
Et des canons vengeurs l'horrible et grande voix.*

*Paraissent, visions des lointaines mêlées :
— Le sol a trop d'épis, la Mort fait ses moissons ;
Et le tocsin là-haut sonne à toutes volées [sons.
Dans l'air plein d'épouvante et de sanglants fr-*

*Oui, la cloche d'airain qui sonnait la prière
Et qui n'avait appris que des hymnes d'amour,
Bondit et fait trembler ses assises de pierre,
Appelant aux combats dès le lever du jour.*

*Elle voudrait se fondre en ce canon qui gronde
Et qui couche à ses pieds les régiments épais,
La cloche qui chantait les saints bonheurs du [monde,
Les naissances, les deuils, le travail et la paix.*

*Sous elle flotte au vent le drapeau des détresses,
Le symbole puissant, le haillon glorieux,
Et le ciel se remplit de ses voix vengeresses
Jetant à l'infini leurs appels furieux.*

*Elles ont dans ses flancs pris les formes humaines
Et passent en criant : Sus aux envahisseurs !
En éveillant contre eux le courage et les haïnes,
En faisant se lever de nouveaux défenseurs.*

*Aux armes ! Défendez votre pays ! Aux armes !
Armez-vous, les enfants ! Armez-vous, vétérans !
Sur le sol arrosé déjà de tant de larmes [rangs !
Pour venger les vaincus, debout ! Formez vos*

*Ainsi s'en vont criant, pâles, échevelées [jours,
Ces voix que l'on n'entend que les dans sombres
Phalanges de douleurs, vol d'âmes désolées
Qui posent sur les fronts ennemis leurs pieds [lourds.*

*Elles ne se tairont que lorsque la tuerie
Aura, dans un linceul de gloire et de repos,
Couché tous les soldats tombés pour la Patrie,
Ou lorsqu'elles verront se lever nos drapeaux...*

*Français, n'oublions pas nos revers et nos gloires,
Ni les tombeaux perdus où dorment nos guerriers,
Souvenirs, Souvenirs, fermez vos ailes noires ;
Veillez, la plaie au cœur, le front ceint de lauriers.*

Camille Roy.

29 Avril 1895.

CERCLE PIERRE DUPONT

La grande soirée de gala, donnée le vendredi 27 avril par le Cercle Pierre Dupont, avait réuni dans les salons du Grand Café (anciens établissements Casati), un nombreux et brillant auditoire.

Beaucoup de dames en toilettes claires; les membres du Conseil et les commissaires avaient revêtu l'habit noir de rigueur et portaient « l'œillet des Poètes » à la boutonnière.

En ouvrant la séance, le président du Cercle, M. Léon Mayet a souhaité la bienvenue aux invités et aux artistes dont la présence donnait à la fête un si vif éclat. Il a constaté les progrès rapides de la Société qui compte maintenant plus de 250 membres actifs ou honoraires et remercié tout particulièrement M^{mes} de Bernis, Swetchine et Pras, d'avoir si gracieusement consenti à figurer au programme de la soirée.

M. Emmanuel Lafarge, de l'Opéra-Comique, venu tout exprès de Paris pour assister à la réunion du Cercle dont il est membre d'honneur, s'est fait entendre dans plusieurs œuvres dont il a composé la musique: *Messidor et Baptême d'Amour* poésies de M. Georges Sibert; *Chanson d'Amour*, de Ducoudray; *J'aime*, de Laurent Chat, membre du Cercle, actuellement rédacteur en chef du *Progrès de Saône-et-Loire*.

La note comique était donnée par Yon-Lug, du *Chat-Noir* de Paris avec sa divertissante *Balade des Agents*, le *Premier Tanneur de France*, la *Purée*, les *Maîtres Chanteurs*, *Hydrophobe*.

La chanson de Pierre Dupont était vaillamment représentée par MM. Bioletto et Claude Gauthier qui ont dit, le premier, les *Percherons*; le second, les *Louis d'Or*.

M. Georges Fay a obtenu son succès habituel avec deux chansons de Delmet: *Les Stances à Manon et Tourne mon Moulin*.

Les dames ont été vivement applaudies; elles apportaient à la réunion un charme qui manquait aux fêtes précédentes et dont, à l'avenir, on ne saura plus se passer: M^{me} de Bernis avec *Bonsoir Suzon*! de Pessard, l'Air de *Samson et Dalila*, la *Chanson Slave*, de Chaminade; M^{me} Swetchine avec l'air d'*Hérodiade*, l'air du *Philtre*, de Massenet, la *Glu*, de Richopin; enfin M^{lle} Pras qui a dit la *Charité*, *Ami Printemps*, et les *Stances* de Flégier, avec la perfection qu'on lui connaît.

Du côté des poètes et des diseurs, citons M. Georges Sibert, dans une ode vibrante: *A Pierre Dupont*; M. Brondel, avec une belle poésie: la *Chanson que je veux vous dire*, et un monologue en vers: le *Bouquet*, finement détaillé par un élève de Gerbert, M. Giroud.

M. Tony Bourdin a donné lecture de cinq sonnets pleins d'originalité, détachés d'un ouvrage en préparation: les *Grandes Amoureuses*; M. Falconnet a dit, avec émotion, *Lucie*, d'Alfred de Musset; M. Rivoire, le *Statuaire*; enfin un jeune poète, M. Herboux a fait, sous le titre de *Rédemption*, applaudir de fort jolis vers.

Les deux pianistes accompagnateurs, M^{lle} Gouraud et M. Ginies se sont acquit-

tés d'une façon très habile de leurs délicates fonctions.

Ajoutons qu'un sculpteur de grand talent, M. J. Mathelin avait eu la généreuse idée de faire apporter, dans le salon, le magnifique buste de Pierre Dupont, dont il est l'auteur et qui a été fort admiré.

X.

ADIEUX A MON PIANO

Ferdinand Poise, le compositeur à qui l'on doit *Bonsoir voisin*, *Joli Gilles*, et autres charmants opéras, a écrit ces jolis vers le 12 mai 1892, la veille de sa mort:

O mon piano, mon vieil ami!

Te voilà pour toujours, pour toujours endormi.

Je ne te dirai plus ces douces chansonnettes,

Les airs de Saboly, les Noël's d'autrefois;

Je ne te dirai plus ces vieilles ariettes [doigts...

Que je trouvais, le soir, sans chercher, sous mes

O mon piano, mon vieil ami!

Te voilà pour toujours, pour toujours endormi!

Comme nous nous aimions! Je te disais sans trêve,

Mes projets d'avenir, ma joie et mon chagrin;

Et tu fixais le chant des oiseaux de mon rêve,

La phrase fugitive en son rythme divin...

O mon piano, mon vieil ami!

Te voilà pour toujours, pour toujours endormi.

La Légende de la Jeune Captive

(SUITE)

C'est au milieu de ces circonstances d'une tragique et anxieuse instabilité qu'avait été composée *La Jeune Captive*, ce chant suprême d'un poète voué à la mort. On connaît cette élégie mélodieuse dans le goût antique, goût que partageait et qu'appréciait M^{lle} de Coigny, car elle était assez instruite pour lire Virgile et Horace en latin; on connaît cette ode brillante, cette mélodie inspirée, d'un rythme et d'un accent alors inouïs où les plaintes qu'André Chénier met dans la bouche de la jeune prisonnière, de sa belle maîtresse, revêtent une pompe d'expressions, une richesse de comparaison et d'image qui jette un charme saisissant sur toute la pièce et en font un des monuments les plus accomplis de la poésie française.

— « L'épi naissant mûrit de la faux respecté,
Sans crainte du pressoir, le pampre tout l'été

Boit les doux présents de l'aurore;

Et moi, comme lui belle, et jeune comme lui,

Quoi que l'heure présente ait de trouble et d'en-

Je ne veux pas mourir encore.... [nui,

Qu'un stoïque aux yeux secs vole embrasser la

[mort,

Moi je pleure et j'espère; au noir souffle du nord,

Je plie et relève ma tête.

S'il est des jours amers, il en est de si doux!

Hélas! quel miel jamais n'a laissé de dégoûts?

Quelle mer n'a point de tempête?....



A. LAHURE, Imprimeur-Editeur

Rue de Fleurus, 9, Paris

VIENT DE PARAÎTRE :

ANNUAIRE LAHURE

Annuaire des Commerçants, Fabricants, Marchands en gros et au détail, Commissionnaires en marchandises, Entrepreneurs, Officiers ministériels, cafés, hôtels, etc., etc., de Paris, de la Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Oise, Eure-et-Loire et des principales maisons de France et de l'Etranger; et contenant en outre les jours et heures de réception de MM. les architectes, la liste des Commissionnaires en marchandises classés par ordre alphabétique de rues, les renseignements généraux indispensables, les rues de Paris, la table des communes, les marchés, fêtes, foires, etc., etc.; 300,000 adresses, 32^e Année, 1895, environ 2,600 pages.

Un fort volume, prix, 5 fr.; Départements, 6 fr. 50; Etranger, 7 fr. 50.



Tous les MAUX DE DENTS

sont guéris à l'instant par le

BOL d'ARMENIE du Dr Marmont 75

Dépôt dans toutes PHARMACIES, HERBORISTERIES, etc. le flacon.

DEPOT GÉNÉRAL: 9, Rue Belfort, LYON



GRATIS

Tout lecteur du PASSE-TEMPS et PARTERRE qui enverra cette annonce détachée ou la bande du journal avec une photographie à M. DUGARDIN, artiste peintre, 9, boulevard Rochechouart, Paris, recevra UN SUPERBE PORTRAIT PEINT A L'HUILE. Joindre 1 fr. 30 pour frais de port et d'emballage. La photographie n'est pas rendue. Toute correspondance concernant cette PRIME doit être adressée directement à M. Dugardin. Prière d'indiquer très lisiblement son nom et son adresse.

Demandez
partout

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

Elixir et Poudre Dentifrices MEYER

L'ELIXIR, antiseptique, astringent, tonique et fortifiant, sans contredit le plus efficace et n'ayant rien d'analogue avec les produits similaires, assure la *conservation des dents*. Il évite toute souffrance et assainit la gorge et la bouche.

LA POUDRE blanchit les dents et neutralise l'action acide de la salive.

A LYON : Pharmacie **Rey**, place des Cordeliers ; Parfumerie **Franchiset**, 62, rue de la République et dans toutes les bonnes pharmacies et parfumeries.

Dépôt Général : **Meyer**, dentiste, à Villefranche (Rhône).

PHOTO-MINIATURE

Il suffit de donner une photographie pour avoir une miniature à l'huile d'une ressemblance parfaite. C'est la reproduction exacte de la nature.

Carte-Album, 15 francs.

Carte de Visite, 10 francs.

S'adresser au « Gardenia », 102, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Travail artistique. Rapidité d'exécution.



CHRONIQUES, ROMANS

ACTUALITÉS, GRAVURES D'ART, MUSIQUE, ETC.

COLLABORATEURS CÉLÈBRES

ŒUVRES INÉDITES

MODES : M^{me} Aline VERNON

ABONNEMENT D'ESSAI :

Cinquante centimes pour Deux mois

PRIME MUSICALE GRATUITE

Nous sommes heureux d'annoncer que, pour faire connaître ses œuvres à notre clientèle, la maison d'édition A. Danvers, de Paris, vient de consentir, par traité, à offrir gratuitement, à tous nos lecteurs, une magnifique prime musicale. D'une valeur de 40 francs environ à prix marqués, cette belle collection se compose de 8 à 10 morceaux détachés (piano ou piano et chant) très bien édités et dus à nos meilleurs compositeurs (Leybach, Verdi, Schmoll, Ketterer, Guérout, Luigini, de Ménil, etc.).

Pour recevoir franco à domicile cette jolie prime, il suffit à nos lecteurs d'adresser à M. A. Danvers, éditeur, 10, rue d'Hauteville, Paris, cette annonce découpée avec la somme de 1 fr. 50 pour le port, l'emballage et tous frais.

Pour toutes réclamations sur le service de la poste ou erreurs quelconques au sujet de cette prime, écrire directement à la maison A. Danvers.

L'illusion féconde habite dans mon sein.

D'une prison sur moi les murs pèsent en vain,

J'ai les ailes de l'espérance :

Echappée aux réseaux de l'oiseleur cruel,

Plus vive, plus heureuse, aux campagnes du ciel,

Philomèle chante et s'élance....

Est-ce à moi de mourir ? Tranquille je m'endors,

Et tranquille je veille ; et ma [veille aux remords

Ni mon sommeil ne sont en proie.

Ma bienvenue au jour me rit dans tous les yeux :

Sur des fronts abattus, mon aspect dans ces

Ranime presque de la joie ! [lieux

O Mort ! tu peux attendre... Eloigne, éloigne-

Va consoler les cœurs que la honte, l'effroi, [toi ;

Le pâle désespoir dévore.

Pour moi Palès encore a des asiles verts,

Les Amours des Baisers, les Muses des concerts ;

Je ne veux pas mourir encore !.... »

Ayant recueilli et traduit de la sorte en vives images ce pathétique attachement à la vie de la jeune fille qu'il vient de faire parler et dont il ne se donne que faire l'écho fidèle et ému, le poète ajoute en son propre nom :

Ainsi, triste et captif, ma lyre toutefois

S'éveillait, écoutant ces plaintes, cette voix,

Ces vœux d'une jeune captive ;

Et, secouant le joug de mes jours languissants,

Aux douces lois des vers, je pliais les accents

De sa bouche aimable et naïve.

Ces chants, de ma prison témoins harmonieux,

Feront à quelque amant des loisirs studieux,

Chercher quelle fut cette belle :

La grâce décorait son front et ses discours ;

Et, comme elle, craindront de voir finir leurs jours

Ceux qui les passeront près d'elle.

Mlle de Coigny n'était, en effet, nulle part nommée dans ce poème touchant et sa beauté empruntait un trait de plus au charme du mystère. Comme Dante taisant le nom de sa Béatrice dans la *Vita Nuova*, Chénier ne faisait que désigner poétiquement la Muse enchanteresse qui lui avait inspiré ce dernier chant, le chant du Cygne ! *Tacendo il nome di questa gentilissima*, il peignit assez vivement celle qui avait embrasé son cœur et partagé sa tendresse, pour que la tradition s'en soit fidèlement conservée et transmise jusqu'à nous.

La *Jeune Captive* fut imprimée pour la première fois dans l'*Almanach des Muses* de 1796, sur une copie communiquée par Aimée de Coigny elle-même à Népomucène Lemerrier, plus tard membre de l'Académie et auteur d'*Agamemnon*.

Le 7 thermidor an II (25 juillet 1794), André Chénier, qui n'avait pas encore trente-deux ans accomplis, montait sur l'échafaud, et le 18 août suivant, M^{lle} de Coigny était mise en liberté par la réaction thermidorienne, conséquence de la chute de Robespierre. C'était le jour qui avait été indiqué pour qu'elle subit la mort elle-même.

Les œuvres du chanteur infortuné de la *Jeune Captive* ne furent publiées que vingt-cinq ans plus tard (juillet 1819), et quelques mois après avoir eu la joie intime et profonde de voir, consacrée par ce monument

la gloire désormais impérissable de son poète, de son *amant*, la *Jeune Captive* mourait elle-même, belle encore, pleine d'un charme inexprimable, jeune par l'esprit, fidèle et tendre par le cœur, comme au temps de sa captivité avec ce noble André Chénier, où pour la dépendre, il disait d'elle :

La grâce décorait son front et ses discours !...

Heureuse, dirons-nous en forme de conclusion, heureuse la femme qui a pu inspirer ces stances admirables, promises à l'immortalité ! Quand les siècles auront passé sur le vieux monde, bien des noms aristocratiques, encore fameux aujourd'hui, seront oubliés à jamais, mais le nom d'Aimée de Coigny, de la *Jeune Captive*, traversant le temps sur les ailes de la poésie, sera présent à la mémoire de tous...

N'est-ce pas aussi le cas de répéter avec l'auteur des *Méditations*, célébrant l'image idéale et la personnalité enchanteresse d'*Elvire* :

Heureuse la beauté que le poète adore !....

Gabriel MONAVON.

UN NOUVEAU BUSTE

Du Sculpteur J. MATHELIN

Nous nous faisons un devoir de signaler à l'attention de nos lecteurs une œuvre remarquable due au ciseau d'un de nos meilleurs sculpteurs lyonnais, M. J. Mathelin.

Il s'agit du buste de M. Bonnard, exposé, en ce moment, chez M. Dusserre, place des Terreaux.

M. Bonnard, décédé il y a quelques mois, était, comme on se le rappelle, Conseiller général et président de l'Harmonie Gauloise. Son buste, résultat d'une souscription, est destiné à être placé sur le tombeau de sa famille à Givors.

Au double point de vue de l'exécution et de la ressemblance, il fait le plus grand honneur à M. Mathelin, dont le talent s'est tant de fois affirmé et à qui on ne saurait reprocher qu'un excès de modestie.

Nous n'avons pas besoin de rappeler ici le superbe buste de Pierre Dupont, dû au même artiste, et qui est incontestablement le portrait le plus fidèle que nous possédons de l'illustre poète-chansonnier.

L. M.

NOS ANALYSES

PAILLASSE

Drame lyrique, en 2 actes, de Léoncavallo

LE PROLOGUE

Dès les trois coups réglementaires, *Tonio*, le jocrisse, un bossu revêtu du costume de Taddeo, qu'il portera dans la comédie, tout à l'heure, passe sa tête par le manteau d'arlequin et parle au public :

— Bonjour, c'est moi,

dit-il ; et il ajoute qu'il est chargé d'annoncer le spectacle. L'auteur a dépeint un coin de la vie. Sous l'habit de l'histriion il montre l'homme, et les auditeurs peuvent tendre la main aux paillasses, car leurs douleurs sont les mêmes ainsi que leurs espoirs.

Cela dit, Tonio s'éclipse et le rideau se lève.

ACTE PREMIER

Au lever du rideau, on entend des sons de trompette discordante, des coups de tambour, des sifflets, des hurlements. Des paysans, hommes et femmes, accourent, et voyant que les paillasses sont là, acclament les comédiens de la troupe.

Ces comédiens sont *Canio*, premier rôle et directeur ; *Nedda*, sa femme et la *prima donna* ; *Tonio*, le jocrisse, et *Peppe*, l'arlequin de la troupe. Ils se sont associés pour donner des représentations dans les foires de la Calabre : et, ce jour-là, jour de l'Assomption, au village de Montalto, ils ont résolu d'offrir à leurs auditeurs une pièce superbe : *Paillasse*.

C'est ce que *Canio* annonce au public, conviant tous les paysans pour 7 heures.

L'intrigue se noue dès le début : *Canio*, en effet, répondant à un paysan qui lui dit : « Paillasse, méfie-toi. Tonio fait la cour à ta femme », s'écrie que, si lorsqu'il est sur l'estrade, il joue la comédie du comédien qui surprend sa femme avec un camarade, et reçoit des coups de bâton pour plaire au public, il n'en serait pas de même le jour où il surprendrait sa femme avec un amant. *Nedda*, qui se sent coupable, tremble déjà.

Canio aime sa femme *Nedda*, qui répond à cette passion par la plus noire trahison : elle trompe son mari avec un jeune paysan, *Silvio*.

Les pifferari arrivent ; les paysans chantent en chœur l'air des cloches, puis tous s'éloignent, se promettant de revenir à 7 heures pour la représentation. *Canio* part aussi et *Nedda* reste seule, se rappelant les paroles menaçantes de son mari.

Tout à coup *Tonio* apparaît. Ce bossu aime la jolie femme. Il fait ses aveux à *Nedda*, laquelle le raille et le menace du bâton. Puis, comme le pitre veut s'élancer, pour la saisir, elle le cravache, et *Tonio*, furieux, s'enfuit, criant qu'il se vengera.

Cette menace, *Silvio* la détourne bientôt de l'esprit de *Nedda* ; il lui parle de son amour, et lui demande de fuir avec lui. Alors, entre les deux amoureux, s'engage un dialogue passionné, au cours duquel *Tonio*, qui est revenu en cachette, apprend que la fuite est concertée. Il tient sa vengeance. Il prévient le mari. Les deux amants ne se doutent pas du coup qui doit les frapper. Ils échantent leurs serments et leurs baisers, et *Nedda*, promet enfin à *Silvio* de fuir avec lui.

Mais voici *Tonio* et *Canio* ; le mari entend les dernières paroles et il apprend ainsi son déshonneur. Éperdu, fou de douleur,

Canio s'élance, mais en vain, à la poursuite de l'amant dont il n'a pas vu le visage, et revient pâle et [défait, interroger *Nedda*, exigeant impérieusement le nom de celui qu'elle aime.

Mais l'heure sonne ; tout le monde arrive pour la représentation. Il faut que *Canio* revête les habits de Paillasse, et qu'il vienne jouer son personnage.

Silvio, dont le visage est inconnu au mari de *Nedda*, assiste tranquillement à la représentation.

Le rideau tombe.

DEUXIÈME ACTE

Quand le rideau se lève, les spectateurs s'impatientent ; ils crient, ils menacent de tout casser si l'on ne commence, et pour les satisfaire, le petit rideau du théâtre de *Canio* s'ouvre. On voit une petite chambre, avec table, près de laquelle *Nedda*, en costume de Colombine, est assise. La comédie commence : Colombine sachant son mari absent, attend Arlequin. Naturellement, le rôle du mari trompé est joué par *Canio*. On joue de la guitare, sous la fenêtre de la baraque et, bientôt, un homme pénètre dans la chambre : c'est *Tonio*.

Un dialogue s'engage entre les deux personnages. Colombine a cru que le nouveau venu était Arlequin ; mais lorsqu'elle reconnaît son erreur, elle brusque la déclaration de l'amoureux éconduit, auquel Arlequin, qui est entré sans bruit, allonge un coup de pied. *Tonio* fuit, et les deux amoureux de la comédie s'enlacent, puis se préparent à souper.

Au milieu de leur joie, *Tonio* vient les interrompre. « Alerte ! dit-il, le mari est là » ; et Arlequin s'enfuit en disant ces mots à Colombine : « A ce soir ; verse le narcotique ! »

Mais le mari, *Canio*, a entendu.

Le mari outragé dans son honneur, par *Silvio* et par *Nedda*, demande des comptes pendant que les spectateurs croient que la comédie continue.

Nedda, par moments, essaie de rentrer dans son rôle de Colombine ; mais elle comprend que la situation est tout autre, et alors, menacée par son mari, elle refuse de donner le nom de l'amant.

L'effroi gagne les spectateurs à l'audition d'accents si justes et si vrais.

Tout-à-coup *Canio* prend un couteau sur la table et s'élance vers sa femme, qu'il frappe au moment où elle cherche à fuir. *Silvio*, qui est dans la foule, se précipite sur la scène en criant : « Nedda ! » *Canio* le frappe d'un coup de couteau, en s'écriant : « C'est toi ! » Tous les spectateurs se lèvent, escaladent le théâtre et se trouvent en face de deux cadavres, pendant que « *Canio*, immobile, hébété, laisse tomber son couteau en disant : *La comédie est finie !...* »

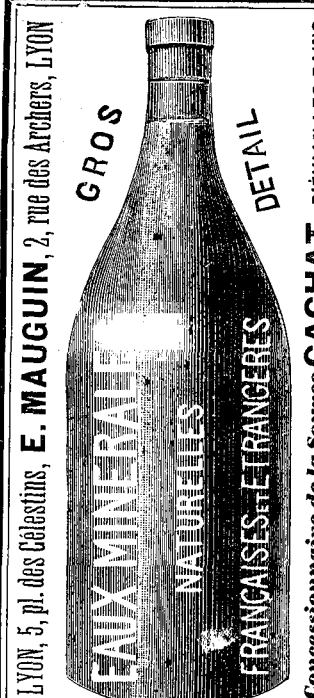
Le rideau tombe.

X.



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

L'ÉCLATANT
VERNIS
POUR
Chapeaux de Paille
Ce vernis couvre en une seule couche les Bois, Malles, Cornes, Cuirs, Verres, Pailles, Métaux, Osier, Parapluies, Cannes, etc.
PRIX DE LA BOUTEILLE : 0 fr. 75
DÉPOT GÉNÉRAL :
AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE
Rue Confort, 12, LYON



GROS
DETAIL
Eaux Minérales
NATURELLES
FRANÇAISES-ÉTRANGÈRES
LYON, 5, pl. des Célestins, E. MAUGUIN, 2, rue des Archers, LYON
Concessionnaire de la Source CACHAT, D'ÉVIAN-LES-BAINS

Fabrique de Fleurs et de Couronnes Mortuaires
JULES GREL
Grande Rue de la Guillotière, 8-10
SPÉCIALITÉ
DE COURONNES, PALMES & LYRES
CONCOURS, FÊTES, ETC.
4 MÉDAILLES D'OR
EXPOSITION DE LYON, 1894
HORS CONCOURS — Membre du Jury

Abonnements à tous les Journaux Français et Etrangers

AGENCE FOURNIER
Rue Confort, 14

CHEVEUX GRIS COULEUR de
JEUNESSE
PAR 3 APPLICATIONS DU

VÉRITABLE SUBLIMIOR
DE HARRIS

LE SEUL AU QUINQUINA

Gr. Flacon : 2^{fr}50.

Double : 4 fr.

Seul produit ne pois-
sant pas et permet-
tant de fixer, il arrête
la chute des cheveux
aguerit les pellicules.
Demandez le HARRIS
chez les Coiffeurs et Parf^{rs},
Pharm^{ies} ou Herboristes.
Pour éviter les con-
trafaçons, exiger
l'adresse du Dépôt :

HARRIS, 13, Rue Trévise, Paris.

PROSPECTUS GRATIS SOUS P^{li} FERMÉ

Expédition discrète contre mandat ou timbres. Ajouter
0^{fr}60 en gare, 0^{fr}85 à domicile. Franco par 3 Flacons.



MÉTHODE KNEIPP

DITE « MA CURE D'EAU »

Nouveau Traitement rationnel des Maladies chroniques

PAR L'EAU ET L'HYGIÈNE NATURELLE
RENSEIGNEMENTS ET PROSPECTUS
Franco 0,30 centimes

Institution KNEIPP de France

25, Quai de Bondy, LYON

Directeur : M. Emile BUREL

L'ECHO KNEIPP, revue bi-mensuelle,
SIX francs par an

AMEUBLEMENTS

Meubles de Style et Fantaisie
SIÈGES ET TENTURES
SPÉCIALITÉ DE BANQUES

V^{ve} PUPIER

34-36, Rue du Bœuf, 34-36

LYON

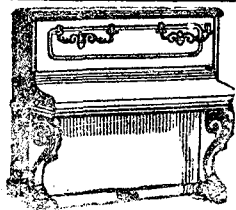
SUCCURSALE :

23, Quai de l'Archevêché et rue du Palais-de-Justice

PIANOS HARMONIUMS

VENTE & LOCATION

ECHANGES



MUSIQUE - VIOLONS

RÉPARATIONS

B. BOUDON

1, Cours Lafayette, 1

A L'ABEILLE
M^{me} CL. LIGEROT

LYON - 20, Rue d'Algérie, 20 - LYON

SPÉCIALITÉ DE GANTS DE PEAU DE GRENOBLE

Tous les Gants sont essayés et garantis

GRAND CHOIX DE GANTS DE TISSUS ET GANTS POUR SOIRÉES

Mercerie - Bonneterie - Passementerie

L'ESPRIT DES AUTRES

T... habite une maison qui serait fort paisible, si le locataire du premier étage n'avait pas un affreux roquet, aboyant toute la nuit.

Hier, il prit son concierge à part :

— Tâchez, lui dit-il, de savoir combien on paie le chien du premier pour aboyer de la sorte, et vous lui offrirez, de ma part, le double pour qu'il se taise.

Après une première représentation :
M^{me} de Sainte-Gaffe à l'auteur :

— J'ai été extrêmement impressionnée pendant le premier acte :

L'auteur épanoui :

— Vraiment, madame !

— Oui, j'avais perdu une boucle d'oreilles en brillants ! Heureusement, je l'ai retrouvée sous mon fauteuil !

Deux impresarii, fortement étrillés pendant la dernière campagne, échantent des vues, dressent des plans pour l'époque de la réouverture.

— Enfin, dit l'un, quel théâtre prendriez-vous de préférence, si vous aviez le choix ?

L'autre avec amertume :

— Le théâtre de la Monnaie !

SALON DE 1895

Palais des Arts Religieux (Parc de la Tête-d'Or). Ouvert tous les jours de 9 heures du matin à 6 heures du soir. Le lundi, ouverture à 10 heures.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 heures :

MM. Yon-Lug et Claude Gauthier ont recueilli cette semaine de vifs applaudissements, le premier avec son répertoire du Chat-Noir, le second avec une interprétation remarquable des chansons de Pierre Dupont.

Le dimanche matinée à prix réduits.

SCALA-BOUFFES

Tous les soirs, à 8 heures, Duparc, la charmante divette, se fait entendre dans son répertoire qu'elle interprète en artiste hors ligne.

Troupe de vaudeville.

BIBLIOGRAPHIE

LYON-SALON

Le premier fascicule, mis en vente la semaine dernière, a été très remarqué. L'éditeur a reproduit, cette année, les œuvres de sculpture et de peinture par le procédé si séduisant employé dans les divers portfolios parus depuis quelque temps, et l'on peut dire que le résultat qu'il a obtenu ne le cède en rien à ce qui s'est fait de mieux jusqu'à présent.

Si l'on ajoute aux illustrations l'attrait de la fine critique de M. A. Bleton, on com-

prendra le légitime succès de cette belle publication.

Le deuxième fascicule est mis en vente chez les libraires, au Salon et dans les kiosques, et les deux derniers se succéderont à huit jours d'intervalle.

REVUE DU LYONNAIS

Sommaire du n° 111 (mars 1895)

- I. Une page de la vie lyonnaise sous le premier Empire, par E. Richard, (à suivre).
- II. Notice bibliographique sur Henri Hignard, par E. Lapaire, (à suivre).
- III. Recherches sur la vie et les œuvres de Thomas Blanchet, peintre-architecte, par Léon Charvet, (à suivre).
- IV. « La Rose », conte lyrique en vers, en deux parties et quatre tableaux, de M. Maurice Richard, compte-rendu par J.-M. Lentillon.
- V. Ballade en l'honneur de maître François Coppée et de son drame « Pour la Couronne », par M. Richard.
- VI. Sociétés savantes.
- VII. Chronique de Mars 1895.

Abonnement : Un an, 20 fr. — Bureaux : rue Stella, 3, Lyon.

Revue Financière Hebdomadaire

La liquidation des rentes s'effectue assez facilement grâce aux allègements de positions que nous avons constaté ces temps derniers, cependant les reports sont encore chers. On a coté 20 et 25 c. de report sur le 3 % et 23 et 20 fr. sur le 3 1/2 %.

Le 3 % a été compensé à 102,05, l'Amortissable à 100,75 et le 3 1/2 % à 107,40 coupon détaché. Le mois dernier le 3 % avait été compensé à 102,90 ; le 3 1/2 % à 108,40.

Pour la première fois depuis longtemps les acheteurs sont en perte.

Fin mai le 3 % clôture à 102,10 ; le 3 1/2 % à 107,55.

Le Crédit Foncier ferme à 900 fr. ; le Crédit Lyonnais à 818,75 ; le Comptoir National à 600 fr. et la Société Générale à 495.

Le Suez finit à 33,85 fr.

Pas de changement notable sur nos Chemins.

Les fonds étrangers sont en général maintenus.

L'Italien clôture à 88,10 ; l'Extérieur à 70 1/8 ; le Turc à 25,75 ; le Hongrois à 102 1/8.

Le Russe 3 % à 92,40 et le 3 1/2 % à 97,45 sont en reprise sensible.

En Banque, les Mines d'or ont un marché toujours très actif. La Buffeldoow se traite à 155 ; la Monte Rosa à 140 et la Big-Blow à 28 et 29.

Les Bons fonciers Gulf Lands sont à 29 et 30.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

ANTICOR VÉTAR

le plus pratique, le plus calmant, le plus énergique. — Se conserve indéfiniment et sous tous les climats. — P^{ie} JACQUET, Rue Vaubecour, 1, Lyon. — Franco par la poste, 1 franc. la feuille. SE TROUVE PARTOUT.

FR.